

# Dossier Maurice Rajaud et la Guerre d'Espagne :

Sommaires :

Maurice Rajaud, un Caylusien meurt dans les Brigades internationales, Yves Vidailiac, Point Gauche !, 1996

Maurice Rajaud avec les Brigades internationales, Le Républicain 1936

L'Indépendant, journal radical du Tarn et Garonne 14 novembre 1936

La Mairie de Caylus va inaugurer une rue au nom de Maurice Rajaud

La parole à Maurice Rajaud

## Maurice Rajaud, un Caylusien meurt dans les Brigades internationales

Il y a 60 ans, le Front populaire, mais aussi le début de la guerre civile en Espagne. Les pays occidentaux décident de rester en dehors du conflit (sauf l'Italie et l'Allemagne bien sûr). Dès octobre 1936, de nombreux volontaires – plus de 40 000 en deux ans – venus de toute l'Europe, parfois de plus loin, excédés par la montée du fascisme et du nazisme affluent vers l'Espagne pour lutter contre les troupes franquistes aux côtés des républicains espagnols. Répondant à l'appel du Secours Rouge lié à l'Internationale communiste –il devient à ce moment-là le Secours populaire) ils vont constituer les brigades internationales qui laisseront un lourd tribut dans ce conflit : plus de 10 000 tombèrent au champ d'honneur et bien peu en sortirent indemnes.

Parmi ceux-ci, un Caylusien Maurice Rajaud qu'une fougue juvénile et un engagement politique amenèrent à franchir les Pyrénées. Aîné d'une famille de 6 enfants dont 2 décédèrent en bas-âge, il naquit à Moissac en mars 1911, où son père était conducteur de calèches. La guerre de 14-18, que le père fera en Syrie, amènera les Rajaud à Caylus près de la famille maternelle où ils resteront. A son retour du front, ne rechignant pas à la besogne, le père fera divers travaux allant de fossoyeur à facteur. Certains membres de la famille vivent toujours dans la région, notamment son frère Robert qui, entouré des siens, nous a reçu dans sa demeure de Saint Projet et a accepté aimablement de faire un plongeon dans le passé.

C'est donc à Caylus qu'allait grandir le jeune Maurice, se faisant remarquer très tôt, autant par sa générosité, son courage, que par son tempérament impulsif ou son engagement politique.

Généreux dans son mode de vie : très vaillant quand il fallait gagner un peu d'argent, il partageait alors son salaire avec d'autres jusqu'à épuisement de ses économies, le conduisant ensuite à se remettre au travail.

Généreux dans les actes, n'hésitant pas à aider ses amis face à l'injustice même si cela devait lui attirer des ennuis par la suite.

Courageux, au point de braver à l'armée, qu'il fit à Carcassonne, ses supérieurs, pour dire son point de vue haut et fort, et voler au secours de ses camarades, ou pour refuser des galons de caporal sous prétexte que « ses épaules n'étaient pas de taille à supporter les galons. »

Courageux quelques années auparavant, quand au péril de sa vie, il n'hésita pas, au milieu des explosions de bouteilles de gaz, à aller sauver un chauffeur de camion accidenté malgré les injonctions des témoins (le pauvre, c'était le lendemain de son mariage). Cet acte lui vaudra une récompense de la fondation Carnegie.

Impulsif et provocateur, il n'hésitait pas à faire le coup de poing avec ceux qui lui tentaient tête : autant dans la vie de tous les jours que dans les bals ou flanqué de son foulard rouge signe de son engagement politique ; il savait réclamer aux orchestres souvent de façon « convaincante », de jouer l'Internationale.

Acquis au communisme, il était un lecteur de sa presse.

Puis c'est le Front Populaire. Son frère se souvient encore avec émotion des premiers congés payés touchés en 37 alors qu'il était à l'armée. « La somme était faible, mais c'était déjà ça » dit-il. La guerre civile éclate en Espagne. Poussé par son tempérament et son idéal politique, Maurice décide de voler au secours de la jeune république espagnole. Il va à Montauban chercher son passeport et dès le 3 septembre 1936 – jour de foire à Caylus se rappelle Robert – il prend l'autobus de Villefranche pour ne jamais revenir. Quelques jours plus tard, un télégramme vient apprendre aux siens que Maurice a été tué sur le Front de Huesca, le 13 septembre 1936. Son corps repose encore aux côtés d'autres brigadistes dans cette terre d'Espagne pour laquelle il s'était mis au service de la liberté. Une stèle sur laquelle son nom figure en bonne place rappelle au monde son courage.

A l'heure où 60 ans après, l'Espagne honore enfin les survivants de ces brigades en leur accordant symboliquement la nationalité espagnole et que le gouvernement français envisage de leur accorder le titre d'anciens combattants, l'idée pourrait être lancée qu'une rue de la cité caylusienne porte le nom de Maurice Rajaud. Une façon de rendre hommage à l'altruisme de cet homme et de donner un exemple aux jeunes générations, à l'heure où la xénophobie, le racisme et le fascisme resurgissent de manière inquiétante. Yves Vidailac

Point Gauche ! n°27 novembre-décembre 1996

Note J-P D :

Par une note prise sur internet on découvre Maurice Rajaud dans une liste de militants libertaires présents en Espagne pendant la guerre civile :

Berry, David. "French Anarchist Volunteers in Spain, 1936-39 : Contribution to a Collective Biography of the French Anarchist Movement" - Appendix 1 –

List of French libertarians present in Spain during the civil war and of French volunteers with the anarchist militias

**Maurice Rajaud avec les Brigades internationales**  
**Le Républicain du 14 novembre 1936**

"Maurice Rajaud. ouvrier du bâtiment, vient d'être tué dans les rangs des milices espagnoles. Il était âgé de 25 ans.

Dans un élan généreux, par un acte mûrement réfléchi, il s'engagea comme mitrailleur dès le début septembre, et c'est à ce poste que le 10 du même mois il a trouvé une mort glorieuse sur le front de Huesca en Catalogne.

Son souvenir restera avivé de reconnaissance et d'admiration pour son esprit de sacrifice et de courage, trait essentiel de son caractère.

Il n'est personne à Caylus qui ne se souvienne du geste d'abnégation dont fit preuve Rajaud, lors de l'accident du pont d'Auvergne, quand un camion chargé de gaz butane tomba dans le ravin. Rajaud se précipita et sauva le chauffeur d'une mort certaine, quelques instants avant l'explosion.

Une récompense de la fondation Carnegie sanctionna son dévouement.

Aujourd'hui, à son tour, Rajaud est victime de ce même dévouement à la cause altruiste.

Honneur à sa mémoire.

A sa mère Mme Rajaud et aux siens, le Secours Rouge, dont il était membre, et tous ses nombreux amis adressent avec le témoignage de leur vive sympathie, leurs biens sincères condoléances."

Note :

Le Républicain du Tarn et Garonne était à ce moment là un hebdomadaire soutenant la gauche. J'avais par ailleurs interrogé l'épouse d'un militant majeur dans le secteur de Caylus, Laguépie, Saint-Antonin, Fernand Granier qui m'indiqua sur ce sujet : "Quant au camarade de Caylus qui fut tué en Espagne, oui. je le connaissais. C'était un camarade et un voisin - Maurice Rajaud - il était communiste, c'est tout ce que je sais."

Il semblerait donc qu'avant son départ en Espagne il vivait à Laguépie. JPD

L'Indépendant, journal radical du Tarn et Garonne 14 novembre 1936

Un Caylusien engagé dans les milices espagnoles a été tué.

C'est pour ses amis et camarades de travail une bien pénible nouvelle que la mort de Maurice Rajaud, ouvrier terrassier, tué dans les rangs des milices espagnoles.

Agé de 25 ans, notre compatriote s'était engagé comme mitrailleur et partit rejoindre son poste le 2 septembre.

Une information directe, signé de son chef de section, nous apprend qu'il a trouvé la mort sur le front de Huesca, le 10 septembre, atteint par un éclat de bombe d'avion.

Nous nous inclinons avec respect devant la mémoire de ce bon compatriote. Il n'est personne, à Caylus, qui ne se souvienne du geste d'abnégation dont fit preuve notre ami lors de l'accident du pont d'Auvergne. Un camion chargé de Butagaz tomba dans le ravin ; Maurice Rajaud se précipite au milieu des flammes et des explosions de bouteilles de gaz ; il ramène le chauffeur étourdi par le choc et le sauve d'une mort affreuse. Une récompense de la fondation Carnegie sanctionna son dévouement. A sa mère et aux siens, nous adressons nos bien sincères condoléances.

**La Mairie de Caylus va inaugurer** une rue au nom de Maurice Rajaud, au moment où on célèbre le 75<sup>ème</sup> anniversaire du début de la Guerre d'Espagne et les 80 ans de la première république de ce pays.

Yves Vidaillac a contribué en 1996 à faire connaître le cas de ce jeune membre des Brigades internationales mort en Espagne dès le début du conflit le 10 ou le 11 septembre 1936. Il vient de retrouver une note de Marcel Maurières indiquant qu'il est enterré à Vicién en Aragon. J'ai essayé de retrouver quelques éléments sur la bataille dont le village fut le cœur.

#### Premier élément

Si Maurice Rajaud est parti avec le Secours Rouge international et comme communiste, arrivé à Barcelone il a aussitôt intégré les colonnes anarchistes des Brigades (Ascaso, Durruti) pour partir sur le front d'Aragon. C'est sans doute ce qui explique qu'il soit inscrit dans une liste de militants anarchistes[1].

Une femme espagnole, Maria Martínez Sorroche[2] de la colonne "Aguiluchos", a témoigné en France en 1997, de la situation à Vicién en septembre 1936, et elle explique la nature de cette colonne Ascaso qui à partir de son poste de défense voulait reprendre Huesca aux Franquistes :

« Au cours d'une attaque sa colonne découvre une belle grange et une maison qui ressemblait à un petit palais où il y avait un groupe de camarades étrangers. Il s'agissait surtout de jeunes qui étaient venus à Barcelone à l'occasion des Jeux Olympiques des Travailleurs, quelques uns venant de Paris où ils étaient des réfugiés Allemands ou Italiens qui fuyaient le fascisme. »

Elle ne parle pas de Français présents, mais ils parlaient tous français et elle-même ayant quelques souvenirs de cette langue suite à un séjour à Vaulx-en-Velin, elle permit aux deux colonnes de se comprendre. Les brigadistes avaient une mitrailleuse amenée d'une caserne de Barcelone entre les mains d'une femme qui empêchait ainsi les Franquistes de Huesca de sortir de la ville. Sa colonne d'Espagnols venait de l'Hospitalet et était presque sans arme.

En juillet 1936 l'importante ville de Huesca est tombée aussitôt entre les mains des Franquistes, mais pas Barbastro et la campagne alentour. En conséquence les colonnes de Barcelone (dont celle de Durruti) sont venues encercler Huesca pendant des mois. Une action cependant peu organisée aussi bien en matière d'intendance que d'armes. L'aviation officielle venue de Barcelone aidant les combattants qui ne purent cependant reprendre la ville.

Maria s'imposa comme infirmière sans les outils nécessaires et fut contrainte de soigner d'abord de grands brûlés venant d'un village voisin Almudevar.

Huesca est un important carrefour de routes. Vicién est sur une petite route vers le sud à 10 km de la capitale tandis qu'Almudevar est sur celle de Saragosse un peu plus à l'ouest.

#### Deuxième élément

Maurice Rajaud venant de sa campagne a dû être surpris de se retrouver au milieu d'Européens dont le grand courage égalait l'inexpérience. Le journal ABC qui était alors du côté des républicains avait un journaliste à Vicién au moment du décès de Rajaud. Il écrit ceci le 13 septembre 1936 :

« Je vous écris de Vicién, le dernier village qu'on rencontre avant d'arriver à Huesca, par la voie ferrée. Les Républicains contrôlent cette voie et la route ce qui fait que les factieux n'ont de lien avec l'extérieur que celui de leur Aviation qui les trompe en envoyant des tracts qui les incitent à résister en attendant l'arrivée de renforts. La lutte continue d'être favorable à nos troupes. Notre aviation a procédé avec grande efficacité à des bombardements sur les lignes ennemies en détruisant un convoi près d'Almudevar et deux dépôts d'essence. » Est-cette destruction de dépôts d'essence qui a provoqué les grands brûlés soignés par Maria ?

Nous savons que de tels articles optimistes seront vite démentis...

29-10-2011 Jean-Paul Damaggio

---

[1] <http://raforum.info/spip.php?article2722>

[2] <http://historiasdelaguerracivil.blogspot.com/2010/02/historia-maria-en-el-frente-de-aragon.html>

## **La parole à Maurice Rajaud :**

En nommant une rue Maurice Rajaud, la municipalité de Caylus a relancé les recherches et c'est bien la preuve que la reconnaissance officielle, ça compte !

Grâce à la nièce de Maurice Rajaud voici la dernière lettre du volontaire parti soutenir les républicains espagnols, une lettre exceptionnelle, immensément émouvante. En permettant sa diffusion, internet permet une revanche du vaincu sur les tueurs.

D'abord cette phrase politique :

**« Car l'Espagne fasciste victorieuse c'est la guerre pour la France. »**

Pourquoi la classe politique française dominante n'a pas eu une conscience de l'enjeu, aussi claire que celle de ce simple ouvrier de Caylus ? Parce que jusqu'au dernier moment il fallait tenter de privilégier la paix en se voilant la face ?

Et ce sens de la vie si simple, si naturelle :

**Soigne bien le chien.**

Ces quelques mots envoyés au frère montre un homme ordinaire, heureux de visiter Barcelone, quatre jours avant que la mort ne le frappe ! Une mort qui devient encore plus injuste car ces quelques mots nous permettent de sentir battre le cœur d'un citoyen qui devine que sa vie est en jeu pour défendre le pain ! Je considère que là commence toujours la poésie. Mille mercis à ceux qui ont conservé cette lettre, à ceux qui acceptent de la faire connaître, et j'espère qu'elle témoigne de la grandeur d'une jeunesse à jamais admirable. 6-11-2011 Jean-Paul Damaggio

### **Dernière lettre de Rajaud à son frère**

Barcelone, le 6 septembre 1936

Cher frère

Je viens par ces quelques mots te donner de mes nouvelles qui sont très bonnes. Ici tout va bien. Le commerce marche bien tout paraît fier. Ce n'est pas ce que les journaux bourgeois nous disaient.

Enfin dis à Ponpon et à Albert que s'ils veulent venir ils doivent pouvoir passer encore. Soigne-moi bien le chien. Car ensuite fini. Peut être que je reviendrais ?

Toujours de l'espoir ? N'oublie pas de faire voir la lettre à notre sœur et beau-frère. Sans oublier notre mère. Dis lui que c'est son pain que je défend. Car l'Espagne fasciste victorieuse c'est la guerre pour la France. Alors pense à moi comme moi je pense à vous tous. Chers frère sœur et mère et mes copains et copine. Alors adieu à tous car demain c'est dimanche et je veux voir la ville car déjà j'en connais un bon peu. adieu Reçois de ton cher frère mille baisers

Maurice

Dis à la poste que l'on m'envoie les lettres à l'adresse que je donne.

## Rajaud, à l'honneur :

Après Vicien, où il est décédé, Maurice Rajaud vient d'être honoré ce 11 novembre à Caylus par un nom de rue. Moment émouvant qui après la cérémonie devant le monument aux morts s'est terminé comme d'habitude devant le monument honorant des résistants assassinés le jour de la libération de la cité. Ainsi la boucle était bouclée. Du jeune qui dès 1936 donne sa vie pour arrêter le fascisme montant, aux jeunes donnant la leur pour s'être trop vite précipités fêter la victoire, ce fut un moment de réflexion très utile.

Yves Vidailac, José Gonzales, et Monsieur Maffre le maire du village se sont succédé pour évoquer chacun une part de l'histoire. Celle du jeune Rajaud pour l'un, celle des brigadistes ayant aidé l'Espagne et des Espagnols aidant la France à résister au fascisme pour le deuxième, celle des combats pour la liberté pour le dernier. Et la plaque a été découverte par les descendants de la famille, par des descendants de Maurice mort trop jeune pour avoir goûté aux joies de la vie, mais des neveux et nièces (tous sont sur la photo).

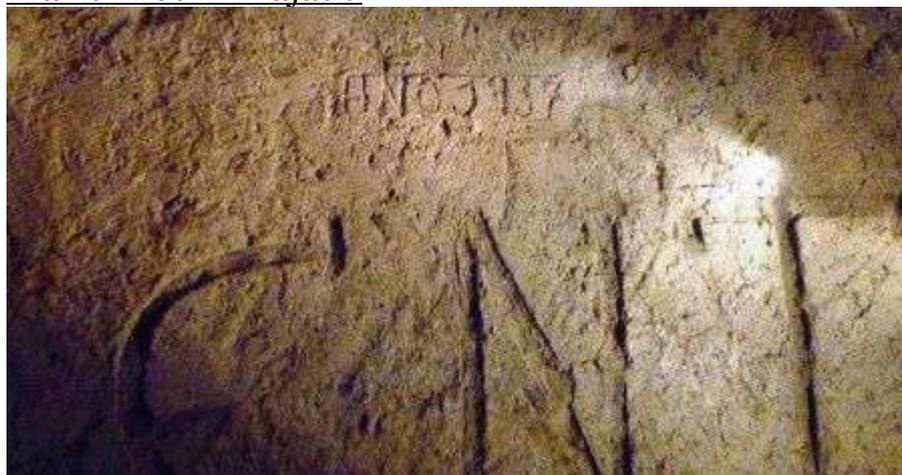
Le tout en musiques de la république espagnole à la Marseillaise française.

Pour être précis, la cérémonie avait commencé par la messe traditionnelle... où Jean Ferrat s'est fait entendre, une messe où fut rappelée que l'extrémisme combattu par Rajaud n'était pas définitivement mort (Monsieur le Curé nous rappela l'existence y compris de l'extrémisme religieux, par exemple celui de l'Opus dei qui nous ramène en Espagne et ailleurs).

Un rassemblement si réussi ne pouvait que susciter des projets nouveaux : un voyage en commun à Vicien et pourquoi pas un jumelage entre les deux cités ; des recherches nouvelles sur la vie de Rajaud en vu d'une publication etc. A suivre. J-P Damaggio

PS : sur le site Moissac au cœur une vidéo sur le sujet : [La rue Rajaud](#)

Il a vu mourir Rajaud



Inscription CNT à Vicien

Extrait de Albert Minning, **Pour le bien de la révolution**, CIRA, 2006, p. 27 et 28  
Albert Minning est un militant anarchiste suisse qui raconte sa guerre d'Espagne et une coïncidence fait que de Barcelone à Vicien ils ont fait le trajet ensemble à partir du 6 septembre 1936 à 19 h le soir jusqu'à la date de la mort entre le 10 et le 13 mais plutôt le 10 que le 13 septembre. Je reviendrai sur l'ensemble de la question plus tard.

« Un camarade va toucher les rations du petit-déjeuner pour tout le groupe et c'est derrière un bâtiment, dans un coin bien abrité, que nous déjeunons en toute tranquillité. Café, sardines, pain ont vite disparu et chacun raconte sa petite histoire pour passer le temps. Tout à coup, des cris : « Aviation ! » retentissent de tous côtés et mon cousin qui a une bonne vue tend le bras en comptant: il y en a neuf. Ils avancent rapidement dans notre direction et nous nous demandons si ce sont les nôtres. Ils passent sur nos têtes à environ 300 mètres et paraissent ne pas vouloir s'occuper de nous, mais quelle erreur ! Des explosions formidables secouent toutes les maisons. Nous courons voir où sont tombées les bombes. Heureusement aucune n'a touché les bâtiments et un grand Italien nous en montre une, en nous disant: c'est une bombe Ya! Et comme il a fait la Grande Guerre il nous en explique la fabrication et nous recommande la position couchée pour se garer le mieux possible de ces terribles engins. Les avions sont très loin et nous entendons le bruit sourd des bombes lancées sur des villages. L'émoi est vite passé et nous allons reprendre nos discussions derrière la maison. Le bruit des moteurs qui s'était éloigné se rapproche de plus en plus et les trois escadrilles apparaissent à nouveau au-dessus de nos têtes et nous levons un regard interrogateur. Tout à coup de petits filets de fumée bleue se dessinent dans le ciel et avant d'avoir eu le temps de s'interroger, les balles sifflent et s'écrasent contre le mur. Je m'enfuis à quelques mètres dans un angle où je me jette à plat ventre et je suis tout de suite recouvert par mes camarades qui m'ont suivi. Chevalier jure tout ce qu'il peut; il a mis la main en plein dans des excréments, mais chacun rigole parce que personne n'est blessé. Plusieurs balles sont entrées dans le bureau de Garcia Oliver , mais sans faire de victimes. N'étant pas très en sécurité dans ce castillo, nous décidons d'aller un peu plus loin au milieu des oliviers. À midi, nous venons à la distribution et, à peine le repas commencé, la garde signale à nouveau l'aviation. Ce sont les avions fascistes du matin et chacun court se cacher. Des détonations effroyables secouent les maisons, des femmes hurlent et s'évanouissent. Une cinquantaine de bombes sont tombées tout autour du castillo, un hangar a été démoli et nous courons pour voir s'il n'y a pas de blessés. **Des camarades reviennent déjà avec des brancards chargés, un Espagnol a eu la tête arrachée. Nous arrivons vers une petite maison, un homme à demi agenouillé tenant encore son fusil est plaqué contre le mur, il est noirci par l'explosion et il lui manque un bras. Vite un brancard pour le transporter à l'infirmerie. Le docteur regarde: «Il est mort! Vite un autre, laissez la place» et des infirmiers le lavent — stupeur, c'est Rajaud, un Toulousain de notre groupe.** La tristesse est sur tous les visages, mais dans les cœurs se réveillent la haine et le désir de vengeance. Le triste bilan de ce bombardement se chiffre à sept morts et dix blessés. »  
(Livre traduit en Italien en 1986 puis en Espagnol en 2005)

## La Cérémonie à Vicien

A l'heure dite, 10 h, en ce 17 décembre, un mini car et une dizaine de voitures s'arrêtent sur la place vide de Vicien. Sous le soleil, les visiteurs commencent à sortir quelques drapeaux peu ordinaires en Espagne. Tranquillement, ils attendent le maire du petit village (160 habitants) avec lequel ils ont rendez-vous. La cloche de l'église sonne, et je m'éloigne pour faire une photo générale. Une jeune s'avance vers moi et me demande ce qui se passe. Etrange situation où un Français de passage se met expliquer à un villageois espagnol, la surprise qui envahit son horizon. En fait, le maire avait cru que la délégation française et espagnole attendue se composerait seulement d'une poignée de personnes or, en plus des dix Français, une vingtaine d'Espagnols dotés des fameux drapeaux sont sur place. Ils ne sont pas des invisibles. J'explique alors au jeune curieux que des Français viennent se recueillir sur la tombe d'une jeune de leur région, mort en septembre 1936, sur ce petit sommet espagnol, face à Huesca, pour y défendre la République.

Alors tout s'éclaire pour lui, et en particulier les trois couleurs brandis par plusieurs personnes. Pendant que le maire nous fait entrer dans la salle des fêtes, le jeune est allé chercher un appareil photo et il est revenu écouter quelques discours rapides du maire, d'Yves Vidailac pour la mairie de Caylus, de José Gonzalez pour [MER 82](#) et du Cercle républicain de Huesca : [Circulo republicanon huesca](#). Le maire explique qu'il est né après la guerre, qu'il ne peut donc pas en dire beaucoup sur le sujet, d'autant que les témoins sont à présent tous morts, mais que lui se considère républicain. Côté Français, puis côté Espagnol, les intervenants rappellent ce que nous savons, si bien qu'en conclusion, avant de se diriger vers le cimetière, le maire reprend la parole pour rappeler que Vicien fut en effet un lieu stratégique, que le village très agricole était une place essentielle pour le ravitaillement alimentaire de Huesca et qu'en plus il y a la voie ferrée.

En sortant, je vérifie que la nouvelle a circulé parmi la population car le jeune revient vers moi, avec son père, qui m'indique « tenemos familiares en Tolosa ». Sur le coup je ne comprends pas surtout que le nom est Maestre et je ne vois pas ce que vient faire un maestro dans cette affaire. Puis tout s'éclaire : cette famille a un de ses membres réfugié à Toulouse et qui s'appelle Maestre, une famille de républicains très heureuse de cette rencontre villageoise.

Nous nous dirigeons alors vers le cimetière pour nous recueillir sur la tombe de Maurice Rajaud qui, en ce 17 septembre, est revenu à Vicien, par la présence de sa nièce dans la délégation. Nous rallumons publiquement des mémoires. Au cimetière, un carré de tombes sans nom laisse supposer qu'il y a là celle de Rajaud car nous savons que, par principe, les morts des ces lieux stratégiques étaient enterrés dans le cimetière. Nous faisons donc un dépôt de gerbes symbolique avec chansons républicaines, et à la fin, geste important, le maire annonce que ce coin du cimetière sera réhabilité pour signifier la présence de républicains morts en 1936-1937 dans le village.

La cérémonie ne s'est pas arrêtée là car, comme vous pouvez le vérifier sur Internet, le village, n'a pas attendu notre visite, pour alimenter les mémoires en balisant un parcours concernant cette guerre que le fascisme fit à l'Espagne, [Sentier à la colline](#)

des transmissions, Nid de la mitrailleuse etc. Des refuges, avec un « frigo » traditionnel que les combattants aménagèrent. Là un villageois, étant un peu à l'écart est venu m'expliquer le fonctionnement du frigo : « quand il y avait de la neige, elle était tassée dans ce trou avec des intermédiaires de paille, et elle tenait tout l'été pour y garder au frais surtout la viande. »

Avions-nous le temps de voir les autres éléments du parcours ? Le vent ne pouvait ralentir notre envie de toucher du doigt ces traces exceptionnelles d'un des moments décisifs de cette guerre énorme. Nous décidons donc d'aller jusqu'à un monument à la gloire de Dieu et de l'Espagne, monument à la gloire des fascistes qui furent tués par les républicains et mis en place par le franquisme victorieux (inutile de dire que les franquistes reprenant le village tuèrent des habitants sans stèle aujourd'hui).

Ce n'est pas sur cette stèle que nous risquions de trouver le nom de Maurice Rajaud, stèle républicaine, que nous pensions présente dans le village. Mais mieux que les stèles nous avons croisé un paysan sur son tracteur qui en nous voyant avec nos drapeaux de la république, se fit un plaisir de lever le poing ! Il ne restait plus qu'à monter sur le nid de la mitrailleuse où inévitablement Maurice Rajaud avait posé le pied puisque nous savons que c'est pour se battre avec cette mitrailleuse qu'il était venu à Vicién.

Là, c'est une dame qui m'a abordé pour m'expliquer la configuration des lieux : avec la colline des transmissions, le lieu de la poudre, le train qui servait d'hôpital où peut-être des médecins tentèrent de sauver Maurice, et cette dame ajouta : un Italien a écrit un petit livre sur cette bataille malheureusement je ne sais plus le nom de l'auteur ni le titre. L'information en elle-même vaut déjà de l'or !

Finalement, c'est le jeune, croisé au départ, qui a souhaité nous conduire devant l'ultime trace de la guerre : l'hôpital qui est un bâtiment fermé où l'on devine encore le sigle C.N.T. Le jeune précise qu'il a des photos du temps où l'inscription était plus visible (en trouve sur internet sur le blog du village).

Une matinée réussie à tout point de vue car elle a démontré que la récupération de la mémoire était possible grâce aux générations suivantes et que cette action n'avait rien du pèlerinage nostalgique mais tout d'une reconquête de la dignité des vaincus.

Jean-Paul Damaggio